

chait ses craintes. Il se était perdu et d'un coup. Enfin, le médecin par la personne qui venait, il s'était muni des secours qui pouvaient lui être utiles. Il découvrit la blessure, et, avec une adresse et une adresse, il se mit à panser. Le docteur, profondément touché, avait la larme à l'œil.

—Monsieur, reprit Georges, James Lincoln est confié à vos soins ; au nom de Mme Lincoln, au nom de tous ceux qui aiment son fils, et de tous les vôtres, soignez-le comme s'il était votre propre fils, conservez-nous ses jours.

—La mission du médecin est de guérir quand il le peut, répondit simplement le docteur.

—Après un bout de silence ; —Où demeure M. James Lincoln ? demanda-t-il.

—Rue de Belzao. —C'est tout près d'ici ; mais il serait dangereux de transporter le blessé chez lui en ce moment ; dans quelques heures, nous y irons. En attendant, il est bon de le déshabiller et de le coucher dans un lit. —Docteur, l'offre le mien, dit vivement le pharmacien.

Un instant après, James était couché. Il ne tarda pas à s'endormir. Le médecin et Georges, chacun dans un fauteuil, passèrent le reste de la nuit près du blessé.

XVIII

NOUVELLE DOULEUR.

Mme Lincoln avait attendu son fils jusqu'à une heure du matin. Sachant que Georges Vibert devait partir le lendemain matin et pensant que les deux amis tentaient à prolonger le peu de temps qu'ils avaient encore à passer ensemble, elle s'était couchée sans être inquiète. Elle ne pouvait en vouloir à James de rester une heure de plus avec son ami dont il allait être séparé peut-être pendant une année. Elle s'était couchée à trois heures ; elle ne dormait pas encore. Elle avait constamment tenu l'oreille, espérant qu'elle entendrait le bruit que faisait James en entrant. Et, comme elle n'avait rien entendu, elle se dit que son fils était certainement rentré, mais en prenant des précautions pour ne pas le réveiller. Elle s'endormait alors ; mais son sommeil fut très agité ; il lui semblait qu'elle entendait la porte d'entrée de l'appartement s'ouvrir et se fermer.

À six heures elle se réveilla. Elle sauta à bas du lit, mit un jupon, s'enveloppa d'un peignoir et marcha vers la chambre de James. L'oreille collée contre la porte, elle écouta. N'entendant rien, elle murmura ; —Il dort encore.

Elle entr'ouvrit la porte doucement et regarda.

—Oh ! fit-elle, en portant sa main sur son cœur.

Et, poussant brusquement la porte, elle entra et s'arrêta, frappée de stupeur, devant le lit qui n'était pas défait. James n'était pas rentré ; mais pourquoi ? Elle était devenue affreusement pâle et il y avait dans sa gorge quelque chose qui l'étranglait.

—Mon Dieu, mon Dieu ! gémit-elle, en s'affaissant sur un siège.

Toujours prompte à s'effrayer, elle sentit qu'elle allait apprendre un nouveau malheur. À ce moment un coup de sonnette se fit entendre. Elle se dressa comme mus par un ressort, bondit hors de la chambre, traversa plusieurs pièces, haletante, échevelée et se trouva dans l'antichambre, en face de Georges Vibert.

—Mon fils, où est mon fils ? cria-t-elle : Georges, qu'avez-vous fait de mon enfant ?

Le jeune homme resta tout interdit, ne sachant plus comment s'y prendre pour annoncer la terrible nouvelle.

—Madame, de grâce calmez-vous, balbutia-t-il.

—Mais vous ne me répondez pas, vous ne me répondez pas ! Qu'est-il arrivé à mon fils ? Pourquoi n'est-il pas rentré ? Pourquoi venez-vous ici, seul ? Où est mon fils ? Georges, où est-il ?

—Madame je vais vous dire... mais dans l'état où je vous trouve, je crains... La pauvre mère poussa un cri perçant.

Puis, saisissant le bras du jeune homme, qu'elle serra fortement :

—Ah ! mon fils est mort ! exclama-t-elle. Malheur, malheur !

Ses jambes plochèrent sous elle et Georges n'eut que le temps de la prendre dans ses bras pour l'empêcher de tomber.

—Non, madame, dit le jeune homme, non, grâce à Dieu, James n'est pas mort.

Elle se redressa brusquement, resta un instant immobile, droite et raide comme une statue, plongeant son regard ardent dans les yeux de Georges.

—Il n'est pas mort, grâce à Dieu, prononça-t-elle lentement et d'une voix oppressée, Georges, que signifient ces paroles ? Mais encore une fois, qu'est-il donc arrivé à mon fils ?

—Madame, j'attends que vous soyez plus calme pour vous dire... Ne vous effrayez pas plus que de raison.

—Ah ! vous voulez que je sois calme ; allons, soit ; mais mon sang se glace, je me sens mourir de terreur... N'imprimez, Georges, pariez ; j'espère avoir la force de vous entendre.

—Oh ! oui, madame, rassemblez toutes vos forces.

—Vous me faites frémir !

—Madame, je m'empresse de vous dire, tout d'abord, que nous sauverons James.

—Je comprends, il est blessé ?

—Oui, madame.

—Gravement ?

—Oui, mais le médecin, qui est encore près de lui en ce moment, ne désespère point.

—Georges, où est mon fils ?

—Tout près d'ici, dans une maison où les soins ne lui manquent pas.

—Je vous crois, mon ami, mais il n'a pas sa mère près de lui. Vous allez me conduire près de mon fils, Georges ; attendez-moi cinq minutes ; le temps de passer une robe et de mettre un chapeau.

Elle allait sortir, Georges l'arrêta.

—Ne voulez-vous donc pas savoir ce qui s'est passé ?

—Plus tard ou me l'apprendra. Je n'ai pas le temps de vous écouter, Georges ; mon fils blessé réclame les soins de sa mère !

Elle quitta le jeune homme précipitamment et, presque aussitôt, un bruit de sonnette apprit à Georges que Mme Lincoln appelait sa femme de chambre. Il n'attendit que pendant les cinq minutes demandées. La pauvre mère n'avait nullement songé à se parer.

—Partons, Georges, partons, dit-elle. Elle avait subitement retrouvé toute

son énergie, tant est grande la force morale qu'une mère puise en son cœur. Un quart d'heure après, Mme Lincoln était près de son fils. Une fièvre brûlante commençait à s'emparer du blessé, qui n'avait plus eu la force de parler, depuis les quelques paroles qu'il avait prononcées en sortant de son évanouissement. Près du lit, la mère, recueillie par un troublement convulsif, contemplant le visage livide de son fils, qui, ayant les yeux fermés, semblait dormir.

—Mon pauvre enfant, mon pauvre enfant ! murmura-t-elle.

Sa force ne l'abandonnait point ; elle retenait les sanglots dont sa poitrine était pleine. Elle aurait voulu se jeter sur James, l'entourer de ses bras, le presser contre son cœur, mais elle n'osait pas.

—Monsieur, demanda-t-elle tout bas au docteur, puis-je lui mettre un baiser sur le front ?

—Oui, répondit-il.

Les yeux de la mère s'illuminèrent. Elle se pencha doucement et ses lèvres se collèrent sur le front moite de son fils. James sentit la chaleur du baiser maternel, il ouvrit les yeux et reconnut sa mère. Son regard eut un rayonnement. Une fois encore il voulut parler et ne put que remuer les lèvres. Il poussa un profond soupir, puis, péniblement, il leva sa main droite, qu'il tendit à sa mère. Mme Lincoln la saisit, et pendant un long instant, la garda dans les siennes. Les yeux du blessé s'étaient refermés. Mme Lincoln se tourna vers le docteur et le regarda fixement, dans les yeux.

—Monsieur, dit-elle, vous avez de l'espoir ?

—Oui, madame, car, tant que je peux lutter contre la mort, je ne désespère point.

—Vous répondez de la vie de mon enfant ?

—Oh ! ne me demandez pas trop !

—Puisque vous espérez !

—Madame, Dieu est le maître de nos destinées.

La pauvre mère courba la tête, et ses larmes, qu'elle avait pu retenir jusqu'alors, inondèrent ses joues. Elle tomba sur ses genoux, les mains jointes.

—Mon Dieu, mon Dieu ! prononça-t-elle d'une voix mourante, ne me prenez pas mon fils !

Le médecin hochait tristement la tête et dit tout bas, à l'oreille de Georges :

—Si le fils meurt, la mère le suivra de près dans la tombe.

—Docteur, vous le sauvez, vous les sauvez tous les deux.

—Comme je vous l'ai déjà dit, je ferai pour cela tout ce que je pourrai. Mais Mme Lincoln ne peut pas rester ici, commencez-la.

—Quand mon ami pourra-t-il être transporté rue de Belzao ?

—Dans l'après-midi, je pense, à moins de quelque nouvelle complication.

—Non, non, rien ne viendra aggraver la situation de votre malade, et je quitterai Paris ayant au cœur un ferme espoir.

—Oui, espérons que Dieu entendra les prières de la pauvre mère déplorée.

Georges s'approcha de Mme Lincoln, l'aide à se relever et lui prit le bras en disant :

—Venez ! Elle le regarda avec une sorte d'effarement.

—Non, fit-elle d'un ton bref, je ne quitte pas mon fils.